

VI.

Promenade dans le quartier de Manneken Pis

Itinéraire

Cette promenade comprend la rue de l'Étuve, la rue du Poinçon, avec les rues qui y aboutissent. Retour par la rue des Bogards et le Marché au Charbon.

Nous partons de la Grand'Place par la rue Charles Buls, jadis la rue de l'Étoile. Devant nous s'ouvre la rue de l'Étuve.

Rue de l'Amigo

A droite, nous trouvons presque immédiatement la rue de l'Amigo, dans laquelle on jettera un coup d'œil. A gauche, s'élève (n° 17) le bâtiment de l'Amigo où on détient les vagabonds et les gens surpris en état d'ivresse, mais où des indigents privés de gîte peuvent aller demander l'hospitalité. Jadis l'Amigo était un lieu de détention provisoire pour les criminels, qui y étaient gardés jusqu'au moment de leur transfert à la prison des Petits Carmes ou de leur mise en liberté. Ce fut en 1522 que le Gouvernement établit l'Amigo en cet endroit. Brûlé lors du bombardement de 1695, le terrain fut cédé à la Ville en 1705. Celle-ci y reconstruisit, en 1791, l'édifice actuel, d'après les plans de l'architecte-ingénieur Fisco, contrôleur de travaux de la ville. La façade est simple. Une série d'arcades cintrées occupent le rez-de-chaussée. Des trumeaux à faux pilastres divisent les fenêtres de l'étage. Un attique triangulaire sert de couronnement.

Le nom de rue de l'Amigo est une traduction erronée du mot *vrunte*, qui veut dire enclos, endroit fermé, d'où, par extension, prison ou lieu de détention. Les Espagnols comprirent mal le mot *vrunte*; ils le confondirent avec le mot *viendi*, ami, et le traduisirent par *amigo* (ami).

A côté de l'Amigo (n° 15), s'élève un pignon à gradins et à volutes. C'est l'ancienne maison dite *Emmaüs*. Elle abrite l'entrée d'une ruelle qui passe en zig-zag à travers les immeubles qui séparent la rue de l'Amigo de la rue du Lombard. La grande porte d'entrée de cette allée, de style Louis XIV (début du XVIII^e siècle), ne manque pas d'intérêt (n° 13). C'est par là qu'on se rendait au lieu dit *den Conijnenberch*. — Le n° 11, jadis *den Robyn*, a été complètement défiguré. Par contre la petite maison n° 9, *Roomen*, montre encore des fragments de pilastres ioniques.

Rappelons qu'en face de ces maisons se trouvait avant le bombardement, la *Halle au Drap*, bâtie en 1353 et remplacée au début du XVIII^e siècle, par l'édifice de style Louis XIV qui fait actuellement partie de l'Hôtel de Ville (page 28).

Nous avons parlé ailleurs de la *rue de la Violette* (page 139). Nous la laissons à notre gauche, et nous entrons dans la rue de l'Étuve.

Rue de l'Étuve

Cette rue est ainsi appelée sans doute parce qu'il s'y trouvait au moyen âge une *étuve* ou *bain public* très fréquenté.

Le n° 7, à droite, a une porte cochère Louis XIV, surmontée d'un balconnet en fer forgé, et ornée d'un maucclair sur lequel on lit *Anno 1753*. Remarquons le gros larmier brabançon qui recouvre le cintre de la porte, exemple curieux de la persistance d'une forme constructive toute locale dans un style étranger.

Le n° 15 attire bientôt nos regards. La maison s'appelle *de Goude Huyoe, la Huve d'Or*, type charmant de la petite habitation bourgeoise du XVII^e siècle. Elle n'est pas surmontée d'un gable à redents ou à volutes, mais d'une simple lucarne. La façade est traversée de bandes saillantes en pierre blanche qui tranchent sur les briques qui en composent le fond. La porte cintrée, avec imposte trilobée, date très probablement de la fin du XVII^e siècle, époque de la reconstruction de la rue après le bombardement de 1695. Elle n'est pas dans l'axe de la façade. Cette irrégularité nous permet de supposer que l'incendie allumé par les bombes de Villeroy ne détruisit pas complètement la façade existante. Celle-ci comptait apparemment trois fenêtres à l'étage, deux fenêtres et une porte au rez-de-chaussée, une lucarne à la toiture, le tout régulièrement disposé. Lors de la reconstruction des maisons incendiées de la rue de l'Étuve, on aura maintenu cette façade, tout en y incorporant un *tusschenweg* ou allée, semblable au *tusschenweg* que nous remarquons à droite.

Dans cette dernière allée existe encore une fenêtre d'un type antérieur au bombardement; on y trouve aussi une porte qui donne accès à une petite cour intérieure où l'on voit une vieille pompe.

Nous dépassons la *rue du Lombard*, ainsi dénommée parce que le premier Mont de Piété, appelé vulgairement le *Lombard*, y fut élevé en 1618. La partie supérieure de la rue, qui aboutit à la Place Saint-Jean, a été récemment ouverte à la circulation. Dans la partie inférieure, nous trouvons encore à droite une série de vieux immeubles. La porte n° 20, du XVIII^e siècle, est surmontée du larmier traditionnel, nouvelle preuve de la persistance tenace des formes de construction.

Plus avant dans la rue de l'Étuve, aux n°s 37 et 39, deux maisons dont la façade a été défigurée mais dont le gable est resté intéressant.

En face, au n° 28, charmants balconnets en fer forgé du type Louis XV. La façade de la maison a été modernisée en 1770, comme l'indique le millésime. Le toit est couronné, non d'un gable, mais de trois lucarnes. Si les lucarnes latérales avec leur tympan triangulaire sont d'inspiration classique, celle du milieu, par contre, relève plutôt du style baroque flamand.

Au n° 38, porte Louis XV, et à côté, aux n°s 40 et 42, deux petits gables à redents ou à gradins.

Manneken Pis

(Fig. 80.)

On l'appelle communément le plus ancien bourgeois de Bruxelles. Depuis des siècles il remplit consciencieusement sa mission. Jadis il fournissait au voisinage l'eau potable, claire et limpide, qui descend du Sablon et de la Montagne des Géants; aujourd'hui, il ne fonctionne plus que pour plaire.

On ne connaît pas son origine. Tout ce que nous savons, c'est qu'il existait déjà au XV^e siècle. On l'appelait aussi le *Petit Julien*. En 1619 la Ville commanda à Jérôme Duquesnoy, père, l'exécution d'une statuette pour décorer la fontaine. Pendant le bombardement de 1695 la statuette fut cachée. Après la catastrophe, elle fut reportée en triomphe sur son piédestal, le 19 août 1695. C'est alors qu'on inscrivit au-dessus de sa tête ce passage du psalmiste : *In petra exaltavit me, et nunc exaltavi caput meum super inimicos meos* (Le Seigneur m'a élevé sur un socle de pierre, et maintenant, moi, j'élève ma tête au-dessus de mes ennemis).

A différentes reprises Manneken Pis fut volé. Vers 1745, des soldats

anglais l'emportèrent subrepticement, mais les Bruxellois le rattrapèrent à Grammont, grâce au concours bienveillant des habitants de cette ville, auxquels ils donnèrent, en témoignage de leur reconnaissance, une réplique de la statuette. Deux ans plus tard, des grenadiers français, venus à Bruxelles avec les troupes de Louis XV, voulurent l'enlever à leur tour. Le peuple s'ameuta et une rixe sanglante faillit s'engager quand le roi, informé de cette échauffourée, fit arrêter les coupables. Pour pallier le mauvais effet produit par leur conduite, il donna à Manneken un riche habit de brocart brodé d'or et le décora de la Croix de Louis XIV. Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1817, la statuette fut volée par un forçat gracié Antoine L'.

inquiétude du peuple était extrême. On chercha partout et on finit par retrouver dans un amas de décombres les débris du petit bonhomme. Les morceaux furent rajustés et servirent à faire un moule dans lequel fut coulée la statuette en bronze qui décore aujourd'hui l'antique fontaine de la rue de l'Étuve.

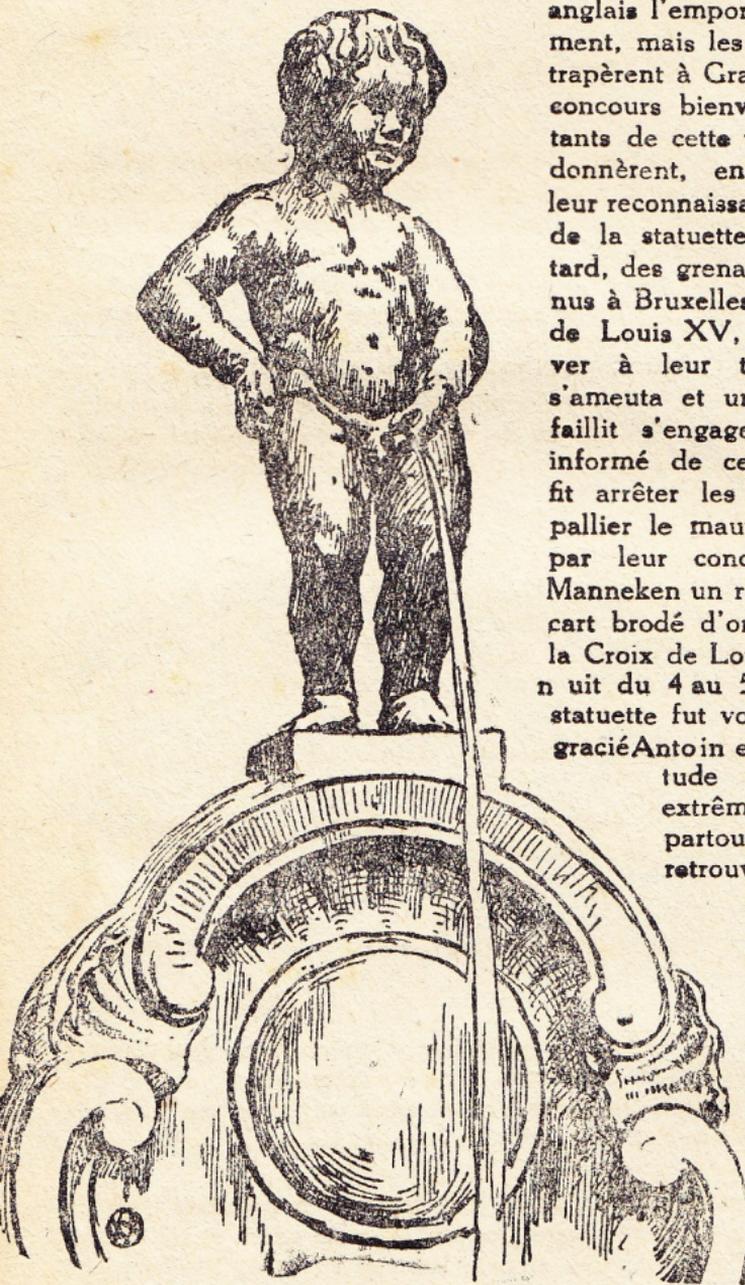


Fig. 80. — Fontaine de Manneken Pis.

Manneken reçut les hommages des rois et des princes. Il était doté d'une riche garde-robe dont la Ville confiait la conservation à un chambellan, chargé aussi d'habiller Manneken aux grands jours de fête. Ces costumes sont exposés au Musée Communal (1). On y voit l'habit qui fut donné par

(1) Voir le tome II du *Guide de Bruxelles. Musée Communal*, pages 247 à 249. Le costume donné par Louis XV ainsi que la croix existent encore.

le roi de France, Louis XV, ainsi que la décoration, un vêtement Louis XVI, deux costumes de gala et un costume de combattant de 1830, composé d'une blouse bleue avec shako, bottes, ceinturon et écharpe tricolore. Dans les anciens inventaires de la garde-robe de Manneken, dressés vers 1750, on mentionne l'existence de deux parapluies, dont un renfermé dans un étui en cuivre.

La statuette, exécutée par Jérôme Duquesnoy père, fut placée sur un pilier de six pieds de haut. Elle versait l'eau dans une cuvette rectangulaire. En 1770, on substitua à ce piédestal assez simple une niche en pierre bleue, restaurée depuis.

Rue du Chêne

Au carrefour de la fontaine de Manneken Pis se joignent les rues de l'Etuve, du Chêne et des Grands Carmes. Dans la rue du Chêne s'élevaient, et s'élèvent encore aujourd'hui, plusieurs grands hôtels. Immédiatement à gauche, en montant, on rencontre un superbe immeuble Louis XVI, l'ancien hôtel de Visscher de Celles, acquis par la Ville, qui y a installé le service du gaz (n° 8). Les fenêtres du rez-de-chaussée sont encadrées de moulures et ornées de guirlandes de fleurs. A l'étage, les fenêtres ont un fronton alternativement triangulaire et cintré. Les trumeaux sont décorés de chutes de feuilles de chêne et de glands. Les chutes du rez-de-chaussée sont tressées en couronnes. La porte d'entrée a un très bel entablement rehaussé de guirlandes de fleurs et de fruits.

Vis-à-vis de cet hôtel s'élève l'*Athénée royal*, construit en 1883, d'après les plans de l'architecte De Keyser. L'édification de cet établissement a entraîné la destruction de deux hôtels splendides, le Refuge de l'abbaye de Villers et la Maison d'Oyenbrugge. Dans la cour de l'Athénée on a conservé un fragment du mur d'enceinte du XIII^e siècle.

Dans le lointain, on aperçoit un vieux pignon de la rue de Villers.

Redescendons jusqu'à la fontaine de Manneken Pis et faisons quelques pas dans la rue des Grands-Carmes.

Rue des Grands-Carmes

Le nom de cette rue rappelle l'existence d'un couvent des Carmes qui fut fondé, en 1249, sur un terrain adossé aux remparts, et qui disparut en 1797. A travers les biens conventuels on traça, en 1797, la rue des Moineaux et la Petite rue des Moineaux. Le n° 19 est un reste de l'ancien couvent.

En face, on remarque une grande construction à pilastres (n°s 16 et 18). Au centre s'élève un vaste fronton orné de vases et de draperies. A droite et à gauche, une simple lucarne surmonte la corniche du toit. Les profils des moulures de l'entablement et du fronton sont caractéristiques à cause de leur puissante saillie. Cette maison, qui date du début du XVIII^e siècle, était l'ancien hôtel de Roest d'Alkemade.

Revenu au carrefour de Manneken Pis, on ne manquera pas, avant de continuer sa promenade par la rue de l'Etuve, de jouir de la belle perspective que présente d'ici la vue de l'Hôtel de Ville.

La partie de la rue de l'Etuve dans laquelle nous entrons s'appelait jadis *rue Neuve* ou *rue du Perroquet*. Au n° 60, on voit une énorme porte cochère dont les montants sont taillés en facettes, genre emprunté à l'Italie et qui rappelle la Maison des Diamants à Ferrare.

Dans la cour, se trouve une fontaine qui débite l'eau venant du Sablon. Elle est ornée d'un groupe intéressant, un enfant qui tient un cygne par le col.

Nous voici au carrefour de la rue de l'Etuve, de la rue du Poinçon, de la rue des Alexiens et de la rue des Bogards.

Rue des Alexiens

C'est dans cette rue que vinrent s'établir, au XIV^e siècle, les frères *Alexiens*. La rue était à l'origine un marécage qui recevait les eaux du Sablon et de la Montagne des Géants. Lorsqu'on construisit la première enceinte de Bruxelles, vers 1200, on mit à profit ce marécage pour en faire un fossé de défense ou *Heergracht*, appelé aussi *Droogeheergracht*, *Fossé sec*, parce qu'il était souvent à sec. Après la construction de la deuxième enceinte (1357-1383), les premiers murs perdirent leur importance. En 1388, les échevins cédèrent alors aux arbalétriers de Saint-Georges une grande partie de l'ancien fossé, depuis l'entrée actuelle du Jardin Saint-Georges jusqu'à la Steenpoort. Quelque temps auparavant, en 1368, les frères Alexiens avaient obtenu d'un patricien de la ville, Jean Colay, un terrain situé en face du jardin d'exercice des arbalétriers, depuis le fossé sec jusqu'à la rue dite Acolay. Ce double voisinage, des arbalétriers et des Alexiens, contribua à la formation d'une rue le long de l'ancien fossé.

La rue est fort en pente. Le promeneur s'intéressera peut-être à son altitude. Au carrefour de la rue de l'Etuve et de la rue du Poinçon, par conséquent au bas de la rue, le niveau du sol n'est que de 6 mètres; au haut de la rue, à l'endroit où elle rejoint la rue Steenpoort et la rue Haute, de 24 mètres. Si on joint à ces altitudes, celle du Petit Sablon, 43 mètres, on peut se faire une idée de la déclivité du terrain. Comme cotes intermédiaires, nous avons 38 mètres à l'église du Sablon (vers la rue de la Régence), 32 mètres à la fontaine du Grand Sablon, 30 à l'entrée de la rue de Rollebeek, 24 à l'entrée de la rue des Alexiens, 19 à la rue des Ursulines, 16 à la Place de Bavière, 13 devant les Hospices Réunis, et enfin 6 mètres au bas de la rue des Alexiens.



Fig. 81.
Ancre-monogramme
(19, rue des Alexiens).

A l'entrée de la rue nous trouvons, au n^o 10, une porte Louis XV, seul ornement d'une vétuste bicoque que surmonte une simple lucarne. Au n^o 15, un vaste pignon à gradins dont le millésime est devenu illisible (1671?). Au n^o 19, une jolie ancre-monogramme que nous reproduisons à la figure 81. La maison a une porte Louis XIV.

Une large porte, flanquée de deux colonnes, donne accès à l'ancien Jardin Saint-Georges, aujourd'hui l'Institut des Frères de la Doctrine Chrétienne (n^o 16 de la rue).

Jardin Saint-Georges

Nous avons dit déjà qu'en 1388, les arbalétriers du Serment Saint-Georges ou Petit Serment reçurent du Magistrat de la ville le *Fossé sec* depuis l'entrée actuelle du jardin jusqu'à la rue Steenpoort. Le Serment y établit son champ de tir contre les anciens remparts.

Dans la cour on voit encore la grande construction sur arcades cintrées, ornée d'ancres en fer forgé, qu'y élevèrent les arbalétriers en 1605 et pour laquelle ils contractèrent tant de dettes qu'ils durent aliéner la partie de leur jardin qui longeait la rue. En 1696, ils cédèrent

au Gouvernement, qui voulait créer la Place de Bavière, tout le terrain depuis la rue de Bavière jusqu'à la Steenpoort (page 135).

A la fin du XVIII^e siècle, le Jardin de Saint-Georges était une guinguette très fréquentée. En décembre 1789, il servit de quartier général aux insurgés, ce qui lui valut, sous la République française, le nom de *Jardin de la Révolution*, et à la rue des Alexiens le nom de *rue de la Révolution*. Vendu comme bien national, il fut transformé. On y construisit un petit théâtre et des bains minéraux au début du XIX^e siècle. Remis en vente, en 1844, il fut acquis par de Man d'Hobrugge qui l'affecta à une école dominicale.

Une galerie souterraine — inaccessible au public — conduit aux sources appartenant à la Ville. Les eaux viennent de la Montagne des Géants et du Sablon. Elles coulent dans un superbe aqueduc, bordé de réservoirs destinés à recueillir le trop-plein d'eau.

De la cour de l'ancien Jardin Saint-Georges, on aperçoit le mur d'enceinte du XIII^e siècle (page 135).

Un peu plus haut que le Jardin Saint-Georges, on trouve, à droite, les bâtiments des *Hospices Réunis*. Ceux-ci ont été élevés sur l'emplacement de l'ancien couvent des frères Alexiens, en 1829, sous la direction de l'architecte Fartoes. Sur la porte d'entrée on lit *Hospitia XX in uno. 1830*. Cette inscription rappelle qu'on confondit en un seul hospice une vingtaine d'anciennes fondations, parmi lesquelles l'Infirmerie de l'ancien Béguinage, l'Hospice des Douze-Apôtres, du Calvaire, de Saint-Christophe au Ruysbroeck, etc. Dans des ar-touches placés dans la façade on lit les noms des patriciens qui fondèrent les institutions charitables actuellement réunies : de Cleutingham (lisez Clutingen, c'est-à-dire les membres du lignage de Clutinc), Blommaerts, Van der Noot, Van Huffel, 't Serclaes, Van Robbroeck et Van den Bempden. A l'intérieur il subsiste encore une partie de l'ancien couvent des Alexiens et l'on y voit un très bel escalier Louis XIV.

Redescendons vers le carrefour de la rue de l'Etuve et engageons-nous dans la rue du Poinçon.

Rue du Poinçon

A l'angle de la rue du Poinçon (n^o 3), grande porte cochère surmontée de vases encastrés dans le mur. La façade est datée *Anno 1712*.

On s'avancera dans la rue jusqu'au n^o 21, où se trouve une superbe porte du XVII^e-XVIII^e siècle, ornée de lourdes guirlandes de fleurs et de fruits (fig. 82). L'immeuble est l'ancien hôtel du comte van der Dilft.

En face débouche la *rue d'Accolay* qui doit son nom à Jean Colay qui possédait des biens en cet endroit, le même qui céda aux frères Cellites le terrain nécessaire à leur établissement (page 145). On y voit encore quelques vieux pigeons.

Dans le fond de la rue du Poinçon, à gauche, surgit le dôme de l'*église des Jésuites*, construite en style classique suivant les plans du Père Meganck, en 1852. L'intérieur présente une rotonde élevée à coupole avec les deux ordres superposés. L'ordre inférieur est ionique; les chapiteaux des colonnes sont à quatre volutes. L'ordre supérieur à pilastres est corinthien. Les autels sont placés dans des niches éclairées par de petites coupoles. Les quatre côtés de la coupole sont ornés de statues par Puyenbroeck. Les reliefs du chœur, par le même artiste, représentent des sujets bibliques.

La rue du Poinçon conduit à la *Place des Wallons* qui jadis était bordée de grands hôtels (page 155).

Le n^o 25 de la rue du Poinçon a une façade qui ne manque pas d'intérêt. On y retrouve les bandes saillantes qui caractérisent la maison du XVII^e siècle. Une grande lucarne centrale, à volutes, surmonte le toit. Le rez-de-chaussée a été remanié. Le corridor est orné de pilastres à chapiteaux fantaisistes représentant des têtes de lions; la cage d'escalier est décorée d'ornements curieux, pilastres surmontés

de corbeilles, statues d'Apollon et de Diane; sur le palier, un groupe représentant *la Maternité* ou *la Charité*. Ce groupe a une étonnante parenté avec le groupe de Vervoort, *la Charité*, qui se trouve au Parc.

On reviendra sur ses pas jusqu'à la rue des Bogards.

Rue des Bogards

Les frères Bogards y avaient leur couvent, à gauche, quand on entre dans la rue. On ne connaît pas l'époque précise à laquelle cette communauté religieuse s'est formée. Elle remonte à la seconde moitié

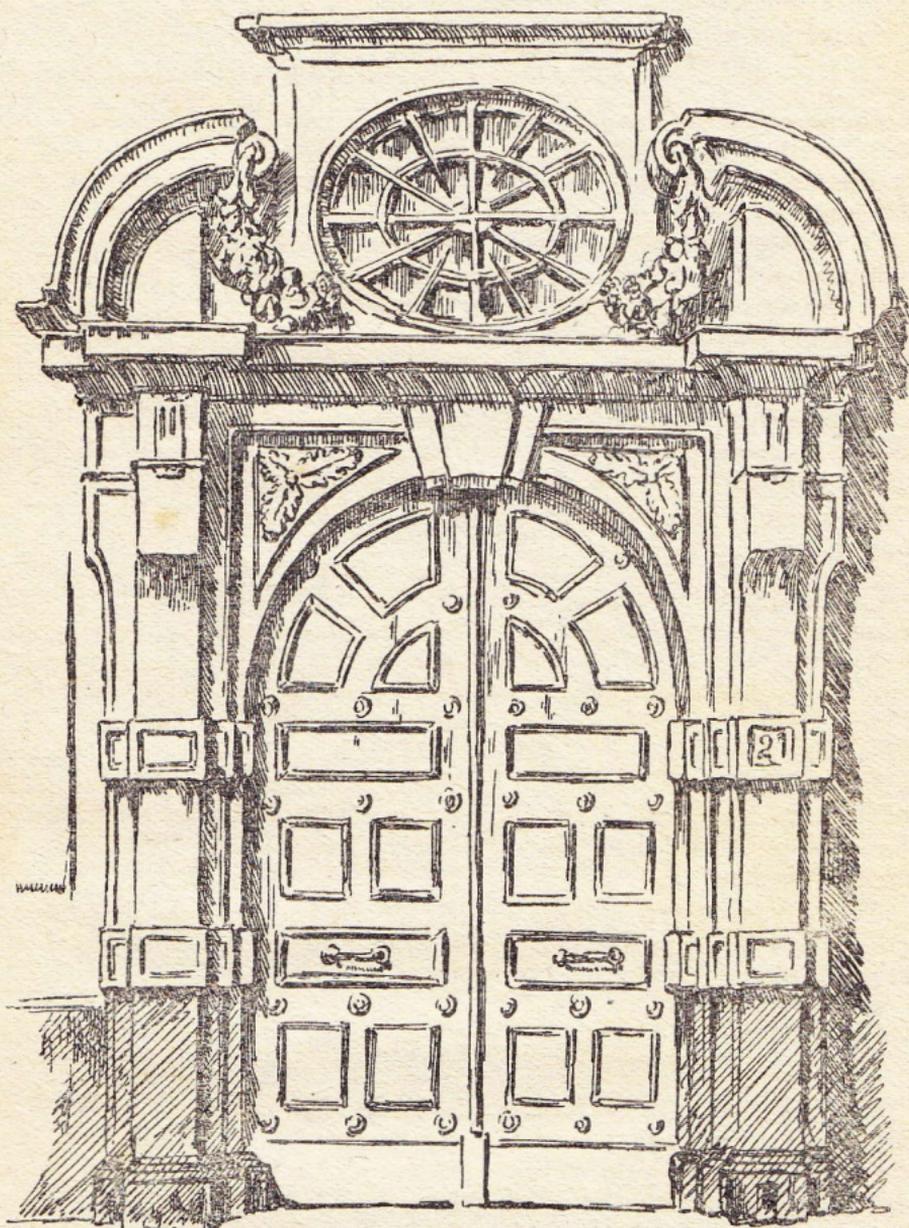


Fig. 82. — Porte du XVII^e-XVIII^e siècle, en style baroque flamand (21, rue du Poinçon).

du XIII^e siècle et n'était à l'origine qu'une réunion de compagnons tisserands qui s'entendirent pour travailler en commun et se livrer à des exercices de piété. Insensiblement le côté industriel disparut, et les frères Bogards se transformèrent en 1359 en une véritable congrégation religieuse suivant la règle du tiers ordre de Saint François. En 1796, le couvent fut fermé, vendu et morcelé. C'est à travers les biens des Bogards qu'on perça, en 1841, la rue du Midi, allant de la rue des Bogards jusqu'à la Place Rouppe. L'ancienne chapelle existe encore mais délabrée. Elle servit sous l'Empire, conjointement avec l'église des Minimes, de dépôt pour la régie impériale des tabacs.

Comme la rue des Alexiens, la rue des Bogards est établie sur l'an-

ancien fossé qui longeait la première enceinte et qui existait encore au début du XVI^e siècle. On y éleva à cette époque des maisons, à droite quand on se rend vers la rue du Midi, et c'est dans ces maisons — depuis reconstruites — qu'eurent lieu, en 1578, les premiers prêches calvinistes.

Dans la rue des Bogards, au n^o 42 on remarque une porte Louis XV, un vieux pignon au n^o 51 et les restes de l'ancien couvent des Bogards au n^o 39.

La rue des Bogards continue au delà de la rue du Midi.

A gauche, au coin de l'étroite impasse de la Pivoine, n^o 25, jolie porte Louis XV dont le claveau est décoré d'une rose. La maison a conservé son vieux pignon à gradins.

En face, au n^o 22, porte Louis XV, plus simple de ligne.

On ne poursuivra pas la rue des Bogards jusqu'à la Place Fontainas, cette partie étant d'ailleurs sans intérêt, mais on tournera à droite par la *rue de la Gouttière*. Au n^o 22, porte Louis XVI; aux n^{os} 19 et 15, des pignons à gradins.

Le n^o 16 est une vaste construction, actuellement divisée en plusieurs habitations. C'était jadis une brasserie, *In den Luypaert* (Au Léopard), avec une auberge attenante, *In den Leeuwenhof* (A la Cour des Lions). La grande porte cochère s'ouvre sur une cour intérieure avec galerie dont les colonnes légèrement galbées appartiennent au XVII^e siècle.

En face du n^o 16 la rue tourne brusquement et se dirige vers l'église de Notre-Dame de Bon Secours. C'est la rue dite du *Jardin des Olives* qui aboutit au boulevard. Au n^o 19, porte Louis XV.

On arrive presque immédiatement à l'église et au Marché au Charbon.

La rue qui longe l'église était avant les travaux du voûtement de la Senne un cul-de-sac appelé le *Passage du Meunier* parce qu'il conduisait à un moulin qui se trouvait sur un des bras de la Senne, à la hauteur du boulevard actuel. La Senne y encerclait une île appelée la *Petite Ile* ou *Overmolen* qui occupait à peu près l'emplacement de la Place Fontainas. Le pont, qui donnait accès dans cette île, se trouvait près de l'église, à l'entrée de la partie nouvelle du Marché au Charbon, entre les angles formés par cette partie nouvelle et la rue du Jardin des Olives. Près de cette île s'élevait avant 1870 le moulin appelé *Baertmolen*.

Nous avons décrit ailleurs l'église de Notre-Dame de Bon Secours qui exige une visite spéciale (page 345). Poursuivons donc notre promenade par le Marché au Charbon.

Marché au Charbon

Vieille artère qui s'est formée à la fin du XIII^e et surtout au XIV^e siècle. On y transporta à cette époque le marché au charbon de bois, de *Colemerct*, en latin *Forum carbonum*. Le tracé de cette rue est extrêmement sinueux et offre même des tournants brusques. Nous croyons que ce tracé, du moins dans sa partie inférieure, correspond à celui d'un ancien ruisseau, peut-être même d'un bras de la Senne, qui servait à la défense du *castrum* de l'île Saint-Géry. Au XIV^e siècle on y trouvait encore des flaques d'eau, notamment le *Papenpoel* ou *Marais des Clercs*. Le Marché au Charbon n'a sur tout son parcours qu'une altitude de 3^m50, et si l'on tient compte de l'exhaussement du terrain, le niveau primitif devait être très bas.

A l'angle du Marché et de la rue des Grands Carmes, n^o 86, nous trouvons une construction assez importante dont le pignon vers l'église est à gradins, tandis que le gable de la façade principale, vers la rue des Grands Carmes, est à volutes.

Faisons quelques pas dans cette dernière rue dont nous avons expliqué déjà l'origine (page 144). Au n^o 6, en face de la *rue de la Gouttière*, jadis de *Quaede Gotestraet*, la *rue de la Mauvaise Gouttière*, s'élève une habitation à lucarne dont la façade a été mutilée.

Nous la signalons ici parce qu'elle était la demeure de Pierre Mercx, architecte et ingénieur qui s'occupa de la construction des nouveaux remparts de la ville d'après le système Vauban (vers 1675). Un peu plus loin, au n° 10, l'habitation de Jean Cosyn, sculpteur, qui fit la maison de la Bellone, rue de Flandre, et s'occupa activement de la reconstruction de la Grand'Place au lendemain du bombardement. La maison a été modernisée au XVIII^e siècle et prit pour enseigne *In den Gecroonden Leeuw, Au Lion Couronné*. Enfin, dans la rue de la Gouttière même, au n° 4, on aperçoit une ravissante porte Louis XVI avec guirlandes et chutes de feuilles de chêne.

En redescendant la rue des Grands Carmes, on a devant soi les façades anciennes, attenantes à l'église de Bon Secours. Le n° 87 a un gable à gradins et à volutes. Le rez-de-chaussée en fut transformé à la fin du XVIII^e siècle dans le style Louis XVI.

Le n° 77, au coin de la rue de Bon Secours, a une porte Louis XIV-XV. La maison qui occupe l'autre angle a, dans le mur qui longe la ruelle, des ancrs fleurdelisées; d'autres ancrs y inscrivent la date de 1693. A côté, n° 76, on aperçoit un petit pignon à gradins, et un peu plus loin, au n° 9, une construction vétuste, soutenue à l'angle par un montant de porte Louis XV. Cette rue conduisait jadis au *Coin des Teinturiers*, ainsi appelé parce qu'au moyen âge les teinturiers s'y groupèrent, à proximité des eaux de la Senne.

Nous voici revenus à l'angle de la rue de Bon Secours et du Marché au Charbon. En face de nous s'élèvent plusieurs immeubles intéressants. Le n° 78 est à gradins, avec porte Louis XV, dont le claveau est orné d'une main sculptée, sans doute une enseigne parlante. Le n° 76, à gradins, a été défiguré. Il mériterait d'être restauré et d'être mis en harmonie avec le n° 78 et le n° 74 qui est tout à fait intéressant. Sa façade relève du style Louis XIV, combiné, dans l'achèvement du gable, avec le baroque flamand. La porte d'entrée est cintrée. Quatre pilastres ioniques, dont le chapiteau est orné d'une guirlande, décorent le plat du mur. En dessous des fenêtres du premier étage, les allèges ont des balustres Louis XIV. Au milieu devait se trouver à l'origine un balcon de même style. Le gable est d'inspiration flamande, bien que les volutes soient atrophiées déjà. Il est éclairé par des ouvertures ovales. Un fronton semi-circulaire le couronne.

La façade du n° 72 a été complètement défigurée. On s'étonne qu'après tant de ravages on y ait laissé encore le charmant bas-relief, représentant le *Bon Pasteur*, ayant à ses pieds un enfant qui porte une croix. Des draperies relevées aux angles abritent cette scène et dans les coins sourient deux têtes d'anges.

Le n° 66 était jadis une très belle façade. On n'y voit plus que les pilastres ioniques et de jolis balconnets en fer forgé.

Le n° 62 a une porte Louis XIV.

Ici le Marché au Charbon a été partiellement démoli. Il forme un carrefour avec la rue des Teinturiers, la rue Plattestein et la rue du Lombard, nouvellement construites.

De la rue des Teinturiers on a une belle vue sur l'église des Riches Claires. La rue Plattestein rappelle par le nom l'existence d'un vieux *Steen plat* qui contribuait à la défense du *Castrum* (page 230).

Au delà du carrefour nous retrouvons le Marché au Charbon. Notre regard est immédiatement attiré par une superbe porte Louis XV avec grille d'imposte et balconnets (n° 42). Le pignon à gradins est plus ancien que la porte et date de la fin du XVII^e siècle.

Le Marché décrit ici une courbe brusque. Deux pignons (n°s 29 et 27) y ont conservé leurs gradins. Dans le n° 27 subsiste encore un bas-relief intéressant quoique mutilé. Il représente une scène bucolique : un mouton dans un paysage, suivi d'un berger qui joue de la flûte.

A gauche nous trouvons la tortueuse *rue de la Chaufferette* (Lollepotstraat) avec ses vétustes maisonnettes. A l'entrée, à droite, l'impasse aux Huîtres

En sortant de la rue de la Chaufferette, on aperçoit devant soi, au n° 38 du Marché au Charbon, une porte Louis XV.

La construction de la rue du Midi, prolongée depuis la rue des Bogards jusqu'à la Bourse, a nécessité, ici encore, la démolition d'une partie du Marché au Charbon. Celui-ci décrit une nouvelle courbe brusque et se dirige vers la rue des Pierres. Il est bordé d'une série presque ininterrompue de pignons.

Au n° 28, pignon à gradins et porte Louis XIV-XV. Aux n°s 20, 18 et 16, façades à pilastres. Au n° 16, une jolie porte Louis XV. Au n° 9, un gable à gradins, au n° 7 un gable à volutes, au n° 4 à gradins et à volutes, au n° 2 des volutes.

Au coin de la rue des Pierres, la *fontaine du Cracheur*, une des plus anciennes fontaines de Bruxelles, qui fournissait jadis au voisinage les eaux claires et limpides qui descendaient des hauteurs du Coudenberg par le quartier Isabelle, la Putterie et le Marché aux Herbes. On l'appelait, au XIV^e siècle, la *Fontaine derrière la Halle* ou la *Fontaine bleue*, et elle était adossée à une maison appelée *'t Platbroot*. Reconstituée au lendemain du bombardement, la fontaine fut restaurée en 1769 par François-Joseph Janssens. En 1786, Fisco substitua à la tête de mascarons d'où sortait l'eau, un triton saillant à mi-corps et entouré de joncs, d'où le nom de *Fontaine du Cracheur, den Spauwer*.

Rue des Pierres

Dans la rue des Pierres s'élèvent différents pignons dignes d'être remarqués. Le n° 52 est un pignon dans le style de la fin du XVII^e siècle, qui a été reconstitué par l'architecte Martin. Il s'harmonise admirablement avec les pignons qui subsistent encore et embellit les abords de la Grand'Place. Le n° 48 a des gradins et des volutes. Le n° 46 a une jolie façade avec bandes saillantes et ancras fleuries. Le n° 51 n'a conservé que son gable primitif, à volutes.

La rue des Pierres était jadis une rue fort pittoresque (page 229). La partie située au delà de la rue du Midi a été enlaidie par la construction de maisons banales dans un alignement rectiligne.

De la rue des Pierres on a une *très belle vue* sur l'Hôtel de Ville et sur les vieux pignons que nous venons de signaler. Pour en jouir pleinement, il faut avancer quelque peu dans la direction du boulevard.

On retournera au carrefour du Cracheur et on se rendra à la Grand'Place par la *rue de la Tête d'Or*, qui doit son nom à l'enseigne de la Tête d'Or (n° 1 de la rue). A gauche, les pignons anciens sont restés. Restaurés, ils compléteraient admirablement le cadre de la Grand'Place. A l'angle de la rue des Pierres et de la rue de la Tête d'Or, nous avons la maison dite *'s Moldershuys* (la maison des Meuniers). Suivent *de Valk* (le Faucon), où se retira le prédicateur Thierry de Munster pendant la peste de 1490 et dont la brasserie fournissait une bière qui, prétendait-on, préservait du mal, *de Groene Lanterne* (la Lanterne Verte), *de Persse* (la Presse), *'t Paradys* (le Paradis) et *'t Gulden Hooft* (la Tête d'Or).

Enfin, nous voici Grand'Place, point de départ de notre promenade dans le quartier de Manneken Pis.

GUIDE ILLUSTRÉ

DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

MONUMENTS

CIVILS

PAR

G. DES MAREZ

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins
par R. VAN DE SANDE



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE



Prix des deux [parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

de la Première Partie.

AVANT-PROPOS DU T. C.	3
PRÉFACES DE L'AUTEUR	5
1. L'Hôtel de Ville	9
2. La Maison du Roi	31
3. La Grand'Place	37
4. La vieille route marchande	91
5. La « Via Populi »	123
6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis	141
7. A travers le quartier des Brigittines	151
8. Par les petits remparts et les bassins comblés	157
9. Les abords du Sablon	171
10. Les abords de l'église Sainte-Gudule	185
11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes	189
12. Les boulevards du centre	215
13. Les boulevards extérieurs	233
14. Restes de l'enceinte murale du XIII ^e siècle	245

Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I^{er}.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.